



Reportage de *La Presse* sur l'enseignement universitaire

Poser un regard neuf sur la qualité de l'enseignement universitaire

L'université québécoise subit probablement les pressions les plus fortes de tous les secteurs du système d'éducation au Québec pour accroître sa *productivité*. Pas surprenant qu'on observe des pressions à la baisse pour la mettre au diapason d'une économie plus *mondialisée* comme le remarque le reportage du lundi 14 avril du journal *La Presse*. Mais associer la faible qualité de l'enseignement au nombre accru de chargé-es de cours est non seulement injuste pour ces professionnels de l'enseignement, qui assument pratiquement 50 % des cours au premier cycle, mais constitue un raccourci analytique facile et impropre à suggérer des solutions adéquates.

L'importance et le rôle du professeur d'université est une évidence et va de pair avec la mission globale de l'université. Leur embauche l'est tout autant ! Mais établir la qualité des universités, surtout sur le plan de la formation, sur la seule corrélation basée sur le ratio de l'effectif étudiant et de celui des professeurs relève d'une vision superficielle et passéiste de l'université d'aujourd'hui !

D'abord l'effondrement de la qualité de la formation reste à démontrer, surtout aux vues des résultats des étudiants aux examens d'entrée des ordres professionnels. Mais la qualité repose aussi sur un nombre important de facteurs. L'un d'entre eux est certes celui du corps enseignant. Or, exclure les milliers de chargé-es de cours de ce calcul, c'est être aveugle de leur contribution et de leur expertise !

La qualité du corps enseignant de l'université d'aujourd'hui se distingue plutôt par sa diversité, sa complémentarité, son expérience pédagogique et professionnelle et sa capacité de travail en équipe. Elle tient également au souci constant pour le développement pédagogique et pour la mise à jour des connaissances dont témoignent ses membres. Les chargé-es de cours en sont conscients et s'investissent jour après jour dans l'amélioration de leur enseignement. Nous croyons qu'ils font partie intégrante de l'avenir de nos universités. Le développement de la qualité des établissements passe par leur reconnaissance comme professionnels de l'enseignement.

Poser un regard neuf sur les universités aujourd'hui, ce n'est pas évaluer la performance des établissements à leur capacité de recherche. Il faut plutôt voir dans la valorisation de l'enseignement universitaire ce pas essentiel pour faire face aux nouvelles réalités de *l'économie du savoir*. Les exigences de la qualité sont avant tout sur le plan de la formation et de l'enseignement, qui doivent être valorisés, du moins autant que la mission de recherche. Ces exigences doivent s'articuler à tous les cycles et être orientées dans le sens d'une formation intégrale aux aspects multiples: intellectuel, pratique, méthodologique, professionnel et humaniste.

L'évolution contemporaine des universités n'est pas une réalité propre au Québec. La présence accrue d'enseignants à statut précaire est un phénomène grandissant partout dans le monde, particulièrement en Amérique du Nord, manifestation qui va de pair avec une accessibilité plus grande aux établissements universitaires. Il importe d'assurer à ces professionnels de l'enseignement une participation active à la mission des universités tout en préservant, à l'instar des professeurs réguliers, leur liberté académique.

Ronald Cameron

Président

Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ-CSN)